

Faim de rue

Par Madeleine Mouzet

Cœur moelleux au caramel ou éclats croustillants de noisettes pralinées ? Impossible de se souvenir, comme d'habitude. Si jamais elle ramenait le mauvais choix à la maison, c'était la crise assurée. Si elle prenait les deux, il en resterait une au fond du placard. Misérable tablette de sucre rejetée par un garçon de neuf ans et qui finirait indéniablement dans son ventre à elle.

Pour couper court au dilemme, elle s'en va choisir du chocolat noir à l'orange pour accompagner son café. De retour devant les confiseries, un homme ne semble pas non plus capable de se décider. Barbe de trois jours, chemise légèrement déboutonnée et caddie plein à craquer.

« C'est pour vos enfants ? », lance-t-elle sans réfléchir.

Distrait de son inspection, il se retourne vers elle avec un regard plein de convoitise. Le chocolat était peut-être pour lui finalement. Comme il la fixe sans répondre, elle en profite pour se pencher et attraper une tablette au hasard. L'homme ne l'a toujours pas lâchée des yeux et elle se demande maintenant si c'est le chocolat ou elle-même qui le fait saliver à ce point. Dans le doute, elle s'éloigne prudemment en le saluant.

Empêtrée sous le poids de ses provisions, elle tente tant bien que mal de maintenir un énorme sac de courses entre ses jambes pour ne pas écraser la vieille dame assise en face d'elle. La rame du métro se remplit progressivement et la jeune femme sait qu'elle va devoir attendre quelques arrêts avant de pouvoir respirer de nouveau.

Elle doit encore aller chercher la petite à la crèche et récupérer un colis dans une boutique voisine. S'il y a bien un avantage à habiter dans une rue commerçante, c'est de pouvoir se faire livrer en bas de chez soi. C'est d'ailleurs l'animation du quartier qui l'a poussée à se trouver un petit appartement au-dessus d'une boulangerie.

Le métro commence à ralentir dans la pénombre et bientôt les passagers se bousculent pour descendre sur le quai. Alors que les derniers gagnent la sortie en hâte, un cri strident retentit dans la rame. Une femme d'une cinquantaine d'années est agenouillée sur le sol en se tenant le bras. « Ma main ! Il m'a pris ma main ! », glapit-elle avec un regard affolé. Elle relève la tête puis s'effondre en maintenant son moignon sanguinolent de sa main restante.

On l'aide à sortir péniblement de la rame et les visages inquiets retournent à leurs tracasseries du quotidien, chacun protégeant discrètement ses précieuses extrémités dans ses poches.

Son bébé de presque dix-huit mois vient de s'endormir et elle s'apprête à préparer le repas. Vivre dans un deux pièces avec ses deux enfants demande un peu d'organisation mais elle s'en sort plutôt bien : chaque soir elle couche sa fille dans la chambre de son garçon et revient la chercher quand ce dernier souhaite aller au lit. Ces quelques heures sont leur moment à tous les deux ; ils se racontent leur journée et préparent à manger en parlant tout bas.

Ce soir, c'est poêlée de légumes au curry. Muni de ses lunettes de piscine, l'enfant émince approximativement un oignon avec un petit couteau. La tâche ne l'empêche pas de bavarder et il glousse en récitant une réplique de son personnage préféré.

Le repas servi, il s'installe à la modeste table de la cuisine et sert copieusement les deux assiettes. Elle apporte de la crème en s'exclamant : « Ouh la, je ne vais jamais manger tout ça moi ! ». Elle en reverse discrètement dans le plat en lui souriant.

« Tu mets pas de crème ? lui demande-t-il la bouche encore pleine.

– Non, tu sais bien que je fais attention mon cœur.

– Attention à quoi ?

– Aux kilos en trop ! Si je mange trop de crème, je vais être très grosse », répond la mère mi-gênée, mi-agacée.

Il ne semble pas comprendre et insiste avec un regard dubitatif : « Mais c'est bien d'être grosse, comme ça t'as plein de force ! Pourquoi tu veux pas être grosse Maman ? ». Comment expliquer à un enfant de neuf ans que des rondeurs ne pourraient que lui attirer des problèmes ? C'est bien connu que la graisse attise l'appétit des hommes.

« Allez mange mon cœur, il commence à être tard », tranche-t-elle d'une voix neutre. L'incident du métro lui revient à l'esprit et un frisson la parcourt en pensant à toutes ces femmes qui ont perdu un membre du jour au lendemain. Pire encore, on ne retrouvait parfois pas le corps du tout. Il paraît que la graisse dégage une odeur perceptible à plusieurs mètres : elle se demande ce que peut sentir un corps rondet, car elle ne l'a jamais remarqué sur personne. Sans doute faut-il avoir un odorat habitué depuis tout jeune à cet exercice particulier.

Il est vingt-et-une heures et la jeune femme, confortablement installée dans un fauteuil avec une tisane, se rappelle que la poubelle doit être sortie avant le lendemain. Son bébé est à présent endormi dans le salon et rien ne semble pouvoir troubler son sommeil. Elle jette un dernier coup d'œil à ce petit être potelé qui la remplit d'amour et s'éclipse de l'appartement avec le sac d'ordures nauséabond.

Arrivée dans la minuscule cour de son immeuble, elle constate que le concierge a déjà sorti les bacs dans la rue. Elle ouvre la porte en pestant et trotte jusqu'au carrefour, son sac à la main. Les riverains ont milité longtemps pour que le quartier devienne piéton, mais ils n'avaient pas prévu que les camions-poubelles cesseraient également de circuler sur les vieux pavés. Sur le chemin du retour, ce sont ces même pavés qui lui font deviner qu'elle n'est pas seule.

« Bonsoir Madame, souffle une voix calme derrière elle.

– Bonsoir, répond-t-elle, étonnée qu'on l'apostrophe ainsi sans se montrer.

– Excusez-moi de vous demander cela, mais ... je peux vous lécher ? ». Cette fois, elle pivote vivement et fait face à l'individu. Il ne semble pas le moins du monde incommodé par sa requête et l'observe de toute sa hauteur.

« Je ne vais pas vous mordre vous savez, allez quoi, juste un petit peu, insiste-t-il en se rapprochant.

– Bonne soirée, Monsieur », rétorque-t-elle de son ton le plus ferme. Elle s'éloigne en pressant le pas et jette un regard à la faible lueur qui illumine la fenêtre de son salon, comme pour s'assurer de la bonne direction à prendre.

Elle sait qu'il lui a emboîté le pas et ce n'est pas de surprise mais de douleur qu'elle sursaute lorsqu'une mâchoire se referme sur son épaule. La jeune femme pousse un cri strident et s'élance en courant vers l'épicerie de nuit située en face de son immeuble.

Elle ouvre brusquement la porte et se précipite à l'intérieur. Le vendeur hébété l'observe avec un regard vide puis reporte son attention sur l'écran de sa télévision. L'homme qui la poursuivait s'est arrêté au milieu de la rue et semble hésiter. Il dépasse la vitrine et s'approche du hall de son immeuble. Il tape le code sans réfléchir et disparaît dans la pénombre.

La jeune femme attend quelques minutes dans le magasin sans bouger, en reprenant son souffle avec difficulté. Il doit l'attendre à l'intérieur, caché dans la cour. Qui sait ce dont est capable un homme qui a faim. Au-dessus de la boulangerie endormie, la lumière de son salon éclaire toujours le minuscule balcon envahit par les plantes.

Elle a beau passer en revue tous ses voisins, elle ne se souvient pas avoir croisé cet homme auparavant. La perspective qu'il puisse l'avoir suivie depuis un moment l'angoisse soudain et son regard revient au rez-de-chaussée du bâtiment. Le vasistas de la porte d'entrée n'est pas illuminé mais les petites ouvertures de la cage d'escalier laissent filer un rai de lumière.

« Mon bébé !!! », hurle-t-elle en se précipitant dehors. Le vendeur alerté se lève de son comptoir d'un air perplexe.

Elle entre en trombe dans l'immeuble et se précipite dans l'escalier. En quelques secondes, elle a grimpé l'étage qui la sépare de chez elle et se jette sur la porte entrouverte. Elle constate avec effroi que sa fille n'est plus dans son lit.

Près de la table basse, une jambe s'égoutte sur le tapis. Un rot monstrueux lui fait tourner la tête vers le fauteuil. Son bébé est allongé sur le dos, ses petites mains replètes posées sur son ventre rond et un léger sourire sur son visage bienheureux.

« Eh bien quel appétit ! », s'exclame le vendeur en entrant à sa suite.